

Un horizon commun d'espoir

Sibiu, le 1er mars. Dans la rue piétonne *Nicolae Balcescu*, des centaines de petits stands proposent des „martisor“: de petits pendentifs attachés à des rubans blancs et rouges: le blanc symbolisant la neige, le rouge le soleil et la fertilité. On les porte jusqu'à ce que les premiers bourgeons s'ouvrent au premier arbre et on les pend ensuite à celui-ci.

Ce soir-là, *Sfârșit de partidă (Fin de partie)* de Samuel Beckett a eu en roumain sa grande première au Théâtre National „Radu Stanca“ de Sibiu. L'événement est devenu un triomphe, et cet événement est bien comme l'entrelacement des deux couleurs des „martisor“.

En effet, Charles Muller, le directeur du Théâtre d'Esch, a mis en scène la pièce de Beckett sur invitation de Constantin Chiriac, directeur du Théâtre National de Sibiu, en prolongement de l'échange entre Luxembourg et Sibiu qui a été déclaré, à juste titre, une des grandes réussites de l'année 2007, où les deux villes étaient Capitales européennes de la Culture.

Tageblatt et *kulturissimo* ont tenu conjointement, comme dans l'entrelacement symbolique des „martisor“, à souligner l'importance de cet échange qui connaîtra déjà d'autres prolongements au cours de l'été et de l'automne.

Ainsi, les lecteurs du *Tageblatt* ont pu déjà lire jeudi dernier la documentation réalisée par notre amie Janina Strötgen: ses commentaires sur la production, ses échanges de vue avec les quatre acteurs et la première partie de l'interview que nous avons faite en commun avec le directeur du Théâtre National de Sibiu, le moteur des lieux de cette coopération accrue.

Aujourd'hui, *kulturissimo* vous propose la suite de cette interview, le témoignage exclusif de Charles Muller sur son travail à Sibiu, notre appréciation de la réalisation, et, en introduction à cet „accent aigu“ pas comme les autres, le témoignage de la secrétaire d'Etat luxembourgeoise à la Culture, Madame Octavie Modert: Il montre comment des relations effectivement „privilegiées“ entre les deux villes ont pu être créées en une seule décennie.

Qu'il me soit permis d'ajouter que ces relations auraient déjà pu être mises en route plus tôt: L'un des projets qui me tenaient le plus à cœur comme premier coordinateur de *Luxembourg, Ville Européenne de la Culture 1995* avait été d'établir, d'un côté, des contacts avec Sibiu / Hermannstadt, en ce qui concerne l'émigration depuis nos contrées vers l'Est: L'inspiration m'était venue de l'amitié avec l'écrivain transylvanien Paul Schuster qui donnait un cours à notre Académie d'Été, et l'idée complémentaire était d'établir aussi des relations avec les descendants de ceux qui avaient émigré vers l'Ouest et s'étaient établis entre Chicago et Kansas.

Hélas, avec les „conseillers“ qui à l'époque me serraient dans leurs tenailles, cette vision était impossible à réaliser, ces gens-là n'arrivant pas à lever les yeux vers les étoiles.

Pendant, dans quelques têtes, l'idée continuait à faire des progrès, et en 1998, une maison fut restaurée sur la *Piata Mica (Petite Place)* à Sibiu et allait devenir la *Casa Luxemburg*, tandis que l'éclosion des relations s'est finalement faite en 2007.

En voici donc le prolongement concret qui s'est réalisé avec une première théâtrale, en langue roumaine, avec des acteurs roumains, pour le théâtre prestigieux de Sibiu, et celle-ci s'est déroulée dans les décors conçus par Anouk Schiltz et construits par l'équipe technique du Théâtre d'Esch pour ma traduction en luxembourgeois de *Fin de Partie*, créée le 13 avril 2006, le jour du centenaire de la naissance du prestigieux auteur. Quels beaux symboles!

Voilà bien, un *horizon commun d'espoir* qui s'est ouvert, comme le note Constantin Chiriac dans son mot introductif au programme du spectacle à Sibiu. Souhaitons qu'il ne se bouche plus jamais.